

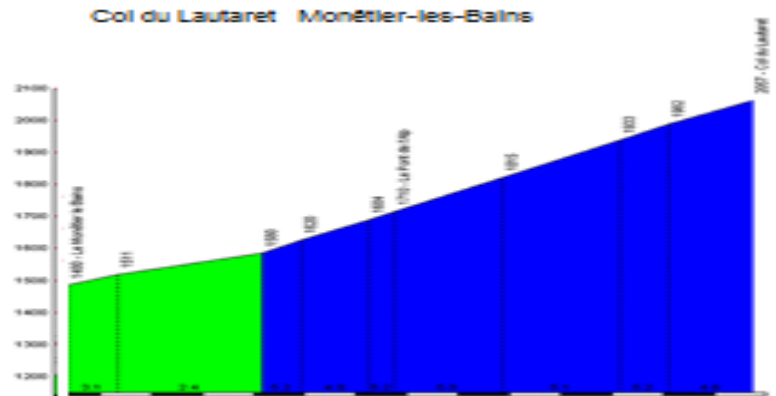
LE GALIBIER... ÇA SE MÉRITE

Par Alain BOCH

1. Le Galibier par Monêtier-les-Bains et le Lautaret

De retour du lac de Garde par le col du Montgenèvre et Briançon, notre route en direction d'Avignon passe à seulement 35 km du col du Galibier via le col du Lautaret. Disposant d'une journée de battement dans notre agenda, c'est l'occasion de tenter ce col que je ne connais que pour l'avoir parcouru en voiture. Il y a déjà de bien nombreuses années. Nous trouvons une chambre dans une charmante auberge à Monêtier-les-Bains. Le gérant me trouve une place au sous-sol pour mon vélo, qui trône esseulé dans les racks à ski désaffectés de cette station de sport d'hiver. Nous échangeons sur cette ascension qu'il connaît bien. Facile pour la montée du Lautaret puis costaud, mais magnifique paysage selon son expression pour le 8,5 km du final.

Nom :	Col du Lautaret
Altitude :	2057 m
Départ :	Le Monêtier-les-bains
Longueur :	14 km
Dénivellation :	577 m
% Moyen :	4.12%
% Maximal :	7.5%



Un petit déjeuner, café au lait, croissant pain beurre dans un cadre cosy et familial, me laisse en bonne disposition pour la montée. A 8h30 je suis sur le vélo, la météo prévoit seulement un risque d'orage. La température est fraîche 10° seulement. Mais du soleil, un ciel bleu où se baladent quelques petits cumulus inoffensifs. Bon, la température va monter en roulant !

A ma tenue estivale, j'ai rajouté un sous pull léger, mais je n'ai rien d'autre dans mon sac en plein mois d'août. Je parcours quelques kilomètres et malgré l'effort, j'ai froid. Le thermomètre n'affiche plus que 7°C. Une bonne bise descend maintenant du col et s'engouffre dans le large vallon. Ce col est vraiment très roulant 4, 5, 6 % maxi, la route s'enfonce en grandes courbes régulières vers le fond de la vallée. J'ai de plus en plus froid, mais pas question de faire demi-tour. Je me mets en chasse, il faut que je trouve du papier journal avec l'ambition de protéger ma poitrine et je glisserai bien aussi une feuille sous mon casque subitement super ventilé. Pas de solution pour mes doigts de plus en plus engourdis.

Je scrute les bas-côtés, mais rien, pas le moindre emballage Mc Do ou pack de bière abandonnés. A mon grand désappointement, cette route est d'une propreté clinique. J'aperçois une maison au bord de la route et de grands containers de tri sélectif. Je pose mon vélo et j'inspecte sans vergogne leurs contenus, RIEN, propres, vides, à croire que le camion de ramassage me précède. Je ravale ma déception et reprend la route. 2 km plus loin une nouvelle construction avec de nouveau des containers. Il faut que je me couvre à tout prix, je grelotte, les deux premiers containers, vides, mais celui des emballages recèle au fond un seul et unique carton d'un pack de bière XXL 24. Je plonge le buste entier dans le container et parviens à récupérer le précieux emballage.

Le carton est grand et hyper rigide. Je tente de le déchirer mais avec mes doigts gourds, je n'y parviens pas. Je le glisse entier sous ma veste. Il me blesse au cou et frotte sur mes cuisses, mais qu'importe, ainsi accoutré je reprends vaillamment la route. J'aperçois maintenant au loin le tunnel paravalanche qui précède le col de quelques kilomètres. La température affiche maintenant 2,5° le ciel plombé, uniformément gris avale les sommets. Un crachin glacé sature l'air. Je passe l'abri relatif du tunnel et dès la sortie le crachin vire à la neige, pas une grosse chute, un voile tourmenté par le vent étiré comme un voile fou qui balai le col.

J'atteins enfin le Lautaret et trouve refuge sous le porche d'un bâtiment public à usage de maison de la montagne ou syndicat d'initiative ? Tous les cyclistes de passages s'abritent brièvement sous cet auvent. S'équipent en coupe-vent, imperméables et autres moyens de protections, puis repartent taciturnes, mutiques soit vers la vallée, soit vers le col

et ils auront bien involontairement la vedette du 13 heures sur TF1. Un cycliste étranger me questionne même sur la possibilité d'acheter des jambières dans un magasin ! Je n'en sais foutre rien ! Je distingue à peine la façade massive de l'hôtel des glaciers le bien nommé en face de l'autre côté de la route.

Pour ma part, la mort dans l'âme mais il n'y a pas dilemme, je redescends. Je fais appel à mon épouse qui va quitter la tiédeur de l'auberge pour me récupérer au col. Un jeune cycliste aussi frigorifié que moi a pris la même décision. Je lui propose une place sur le porte vélo et dans la voiture. Il se confond en remerciements trop heureux de ce dénouement. Nous descendons la vallée de l'Ubaye direction le sud. Le lendemain à Avignon, la température friserait le 40°C !

2. Le Galibier par Saint-Jean de Maurienne et le Télégraphe

Nom : **Col du Galibier**

Altitude : **2642 m**

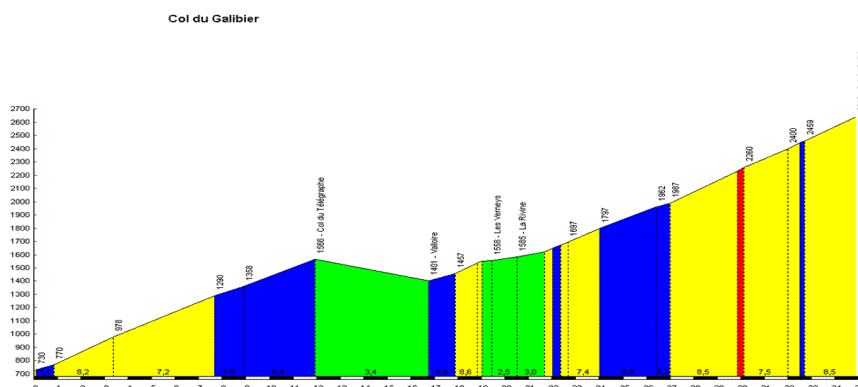
Départ : **Saint Michel de Maurienne**

Longueur : **34.90 km**

Dénivellation : **1924 m**

% Moyen : **5.51%**

% Maximal : **10.5%**



Deux semaines se sont écoulées dans le sud agrémentées de belles sorties dans le Luberon. Notre emploi du temps nous ramène sur Tignes le dimanche avec retour sur Viry programmé pour le jeudi. Nos diverses obligations me laissent un trou béant le mercredi. Ah... Le Galibier n'est pas si loin ! 100 km par le col de l'Iseran, et le temps est magnifique !

Je propose la sortie (mais je connaissais la réponse) à notre ami Henri moniteur de ski à la station passionné de vélo qui accepte bien sûr spontanément. Nous voilà partis pour St Michel de Maurienne et bientôt garé au départ du col. Par cet accès, il faut gravir les 12 km du col du Télégraphe, 5 km de descente pour relier Valloire, puis 17 km de montée pour atteindre le Galibier. Tous les récits conseillent vivement d'en garder sous la pédale dans ce premier col qualifié d'abordable, pour le final du Galibier réputé difficile.



Selon le vieil adage « Chat échaudé craint l'eau chaude » j'ai prévu un sac et moult accessoires. Un pull en fourrure polaire, des gants de soie, plus ma veste du club d'hiver à manches longues et même un bonnet de ski. Il fait déjà 27°C !!! Cas de conscience. Je suis tenté de partir léger, après hésitation je garde malgré tout le sac, la veste manches longues, et les gants de soie.

Nous montons le Télégraphe pas aussi facile qu'annoncé, à notre main. Puis à l'entrée de Valloire après une courte descente non-stop, je suis surpris d'être seul ? J'attends longuement, à la limite de l'inquiétude, Henri arrive enfin. Frein arrière bloqué ! Nous tentons sans succès de débloquer le câble coincé dans la gaine. Renseignements pris, il y a deux magasins de cycle dans la station que nous consultons sans succès. Pas de créneaux de libres avant le milieu de l'après-midi ! Nouvel échec ? Demi-tour ? Je suis abasourdi, mal à l'aise, à la limite de la bienséance, j'ose demander à Henri de m'attendre. Mais ça risque d'être long. Après analyse des diverses options, Henri propose de passer un moment au salon de 4x4 qui occupe tout le centre de la ville, de redescendre doucement le Télégraphe ce qui va lui prendre pas mal de temps et de m'attendre à la voiture.

Une bonne heure et demi de perdue ! Je fais le plein d'eau très fraîche à la fontaine et je m'élanche dans le col. Il est plus de midi, dans la cuvette de Valloire le thermomètre affiche 34°C. La transpiration coule désagréablement de mon casque entre les sourcils et me pique les yeux. Si ce n'était la chaleur, les 9 premiers kilomètres sont roulants entre 4 et 8%. Je profite d'une pause technique car dans la foulée de nos contrariétés, je réalise que je ne me suis pas alimenté ? J'avale deux pâtes de coings, une barre de céréales et je repars.

Un petit replat au niveau du chalet restaurant de Plan Lachat et se présentent les 8 derniers kilomètres à 8,5% de moyenne. Le premier kilomètre est déjà à 9%, quelques cyclos fusées me dépassent.

J'en profite pour étalonner mon classement à la Fédération Française de Cyclotourisme. Je suis bien dans la catégorie PAPY section Diesel !

La route a quitté le fond de la vallée et s'accroche pleine pente en lacets serrés. La prise d'altitude est fulgurante et un paysage minéral s'ouvre derrière moi. Superbe comme ambiance. Je tente un coup d'œil vers le haut, un énorme nuage noir s'accroche immobile à la ligne de crête. La température chute brutalement. Enfin les 34°C il n'en reste plus que 15. Je cherche du regard sur la gauche le col que je devrais apercevoir ? Je ne vois tout là-haut qu'un petit chalet accroché au bord d'un ressaut ! Ça doit être un chalet d'alpage ? Pas le col j'espère ! L'avenir me contredira.

Me voilà dans la zone d'activité du nuage, de grosses gouttes de pluie me souhaitent la bienvenue. Puis l'orage me cueille, la grêle se mêle à la fête et tambourine sur mon casque. Je cherche un abri, un petit chalet d'alpage se présente fermé ! Et pas le moindre avant toit, les tôles de la toiture effleurent la façade. J'enfile à la hâte mon coupe-vent et... je repars. Trois kilomètres plus haut, je sors de la zone d'influence et la pluie cesse aussi vite qu'arrivée. Le nuage reste calé sur la crête. En comité d'accueil ironique, en embuscade dans l'attente patiente du prochain cycliste de passage.

Le tunnel qui marque les deux derniers kilomètres se présente. Évitement par la gauche, la pente passe à 11% sur un kilomètre, se radouci à 10% puis sans prévenir bascule sur le col. Le soleil dispute à nouveau le ciel à quelques cumulus et relève tant que faire se peut la température ambiante. Je sors de mon sac ma veste manches longues que je ne regrette plus d'avoir trimballée et je l'enfile sur mes vêtements humides. A contrario de mes souvenirs, le col est tout petit. Un panneau directionnel et la route plonge immédiatement sur le col du Lautaret. Un petit terre-plein pour quelques voitures, sur le côté un muret sur le vide et c'est tout.

Les cyclistes sont nombreux, il est vrai que le sommet est accessible par trois itinéraires. L'ambiance est conviviale entre cyclistes et touristes, tout ce monde à l'unisson savoure ce moment. J'échange plaisamment avec un cycliste Anglais, puis je sollicite un aimable vacancier et je prends patiemment la queue pour la traditionnelle photo du sommet. Dans un élan de bien faire, il me dit « j'en ai pris quatre ». Bonne initiative, deux s'avéreront largement voilées par un doigt sur l'objectif.



La pensée d'Henri en galère dans la descente casse l'enchantement. Je prends à regret congé du col et plonge pour 35 kilomètres de descente.

Dénouement : je retrouve Henri à la voiture qui gentiment m'annonce *qu'il vient tout juste d'arriver !*